

Un terme aux sens contraires

« NOUS NE SOMMES

PAS DES SAUVAGES »

Josiane WOLFF

Présidente du Centre d'Action Laïque du
Brabant wallon



Je veille à préserver la part de femme sauvage en moi, celle qui participe à une pensée libre et à un imaginaire sans limites.

Je viens de me faire traiter de « femme sauvage », et ça m'a fait plaisir ! Je l'ai pris comme un compliment, d'autant plus que, lors d'un récent rangement, je suis retombée en amour pour *Femmes qui courent avec les loups*, œuvre magistrale de Clarissa Pinkola Estés qui fait l'apologie de cet archétype de la femme, tout en puissance et en intériorité inspirée. Cette extraordinaire conteuse et psychanalyste me fascine par sa capacité à revisiter les légendes, tout en exerçant ses fouilles de l'inconscient dans un cabinet de consultation contemporain.

IL Y A SAUVAGE ET SAUVAGE

Lorsqu'on lui donne le sens d'« *insoumis* », le terme de sauvage signifie que la personne dont on parle accepte la part primitive en elle, qu'elle ne craint pas de montrer ses forces et ses fragilités, ses certitudes et ses tâtonnements ainsi que son allergie aux conditionnements. Au féminin, on nous propose même « *enfant gracieux et charmant* » pour définir le terme de « *sauvageonne* ». C'est dire... Pourtant, dans notre quotidien moralisateur, traiter quelqu'un de « *sauvage* » est le plus souvent une insulte. Voyez l'expression « *Nous ne sommes pas des sauvages !* » jetée comme une promesse de savoir-vivre...

Lors d'une récente OPA, à la question « *Faut-il s'attendre à des restructurations importantes ?* », j'entendais le président du comité exécutif du groupe acheteur répondre : « *Nous ne sommes pas des sauvages. Aucune restructuration majeure n'est attendue dans ce rapprochement.* » Ou encore, je lisais dans

la communication d'une ville fière de son centre historique : « *Soyons respectueux et donnons une belle image de notre ville. Respectons les zones bleues. Évitions les vitesses excessives.* » Le titre : « *Nous ne sommes pas des sauvages.* »

NI BON NI MAUVAIS

Dès le XVI^e siècle, dans ses célèbres *Essais*, au chapitre *Des Cannibales et Des Coches*, Montaigne provoque avec sa représentation du 'bon sauvage'. Il y introduit le relativisme culturel et n'hésite pas à prétendre que la culture civilisée se trompe en traitant les Amérindiens de barbares. Nombreux sont ceux qui pensent qu'il a contribué largement à la pensée humaniste en recadrant ce qu'est la culture et son rôle dans la définition de l'humanité.

C'est au XVIII^e siècle que la figure du 'bon sauvage' commence à se fissurer, avec Diderot et son *Supplément au voyage de Bougainville*, où il affirme que le 'bon sauvage' n'existe pas et qu'il faut juger chaque homme tel qu'il est, la nature et les sauvages n'étant ni bons ni mauvais. Il en profite pour dénoncer au passage les corruptions et les erreurs des colonisateurs.

À la même époque, Voltaire, qui lutte contre le fanatisme, les superstitions religieuses et les préjugés contraires à la raison, qualifie de « *bien naïf* » un Rousseau qui choisit de s'attaquer aux progrès des sciences et des techniques, à l'hypocrisie et à l'égoïsme des civilisés. Il l'attaquera d'autant plus lorsque, dans le *Discours sur l'origine des inégalités parmi les hommes*, Rousseau développera une longue métaphore sur l'état de nature et n'hésitera pas à défendre le mythe du 'bon sauvage', « *cet être pur face à l'homme civilisé pervers* ».

Alors, pour aujourd'hui, laissons peut-être la question ouverte. Être sauvage, est-ce être violent, sanguinaire, barbare, bestial ? Ou insoumis, farouche, spontané, fier ? Pour ce qui me concerne, dans un monde aussi conditionné que celui que nous connaissons, je veille à préserver à tout prix la part de femme sauvage en moi, celle qui participe à une pensée libre et à un imaginaire sans limites. ■